

# Jérôme Monod

## ne met pas d'eau dans son vin

Par Karine Valentin

DÉSORMAIS LIBRE, L'AMI DE JACQUES CHIRAC, EX-CONSEILLER DU PRÉSIDENT, MET SA PAROLE AU SERVICE DE LA CAUSE DU VIN POUR EN DÉFENDRE L'IDENTITÉ CULTURELLE ET LES VERTUS ÉCONOMIQUES.

Que les verres soient toujours pleins !” Cette injonction prometteuse, c’est Jacques Chirac qui l’adresse au sommelier de l’Elysée lors d’un repas du G8 à Gènes. L’ancien président conduisait le sommet des pays industrialisés et les meilleurs crus français contribuèrent ce jour-là à faire valoir le point de vue de la France. Jérôme Monod, regard bleu attentif, un sourire fait de finesse et de pondération diplomatique, rapporte avec malice ce moment où vin et politique se font complices.

Le temps n’est pas si lointain où ce serviteur de l’Etat était le très proche et très influent conseiller de Jacques Chirac. Sa discrétion fascinée, son humilité est au service du pouvoir dont il assume la face cachée. Ancien directeur de cabinet de Chirac Premier ministre, ancien membre du Datar\*, ex-président de la Lyonnaise des eaux, il invente le RPR sur les instances amicales du Président, et plus tard, l’UMP. Cet homme de réseaux, né d’une dynastie de banquiers et de pasteurs calvinistes, dont les origines remontent à Henri IV, possède des racines en pays vaudois. Son père avait, à la fin de la guerre, acheté le Château

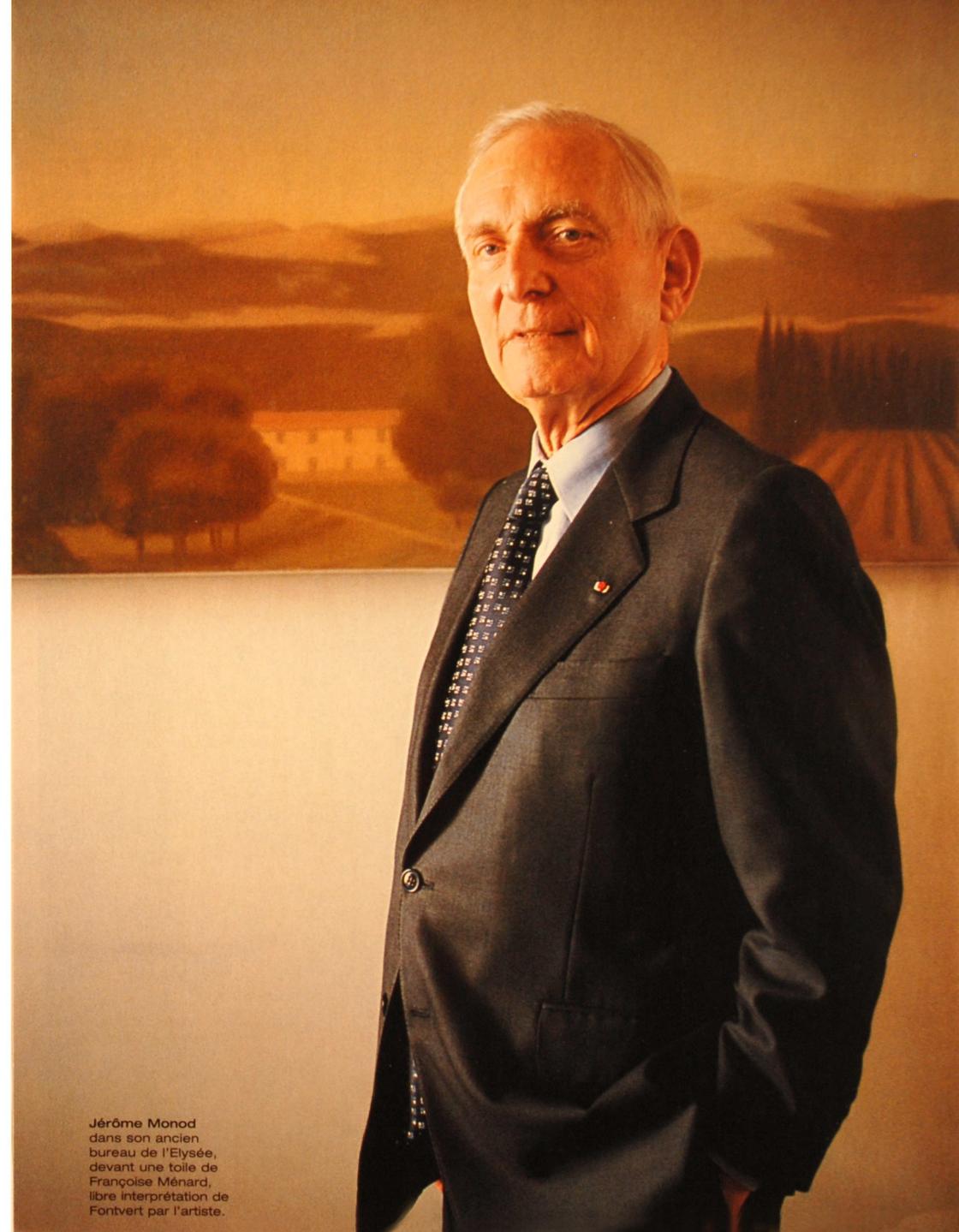
Fontvert, une propriété viticole à Lourmarin, bien avant que les princes de l’industrie ne fassent du Luberon un Eldorado du vin. Aujourd’hui affranchi de son obligation de réserve, l’homme public s’efface et la parole se libère : “Avant, le vin n’était pas politiquement correct, mais aujourd’hui, le défendre, c’est protéger une tradition qui a de l’avenir.” Seuls quelques tribuns à la gouaille imagée avaient osé prendre le parti du vin. Si le vin rassemble les hommes, il divise les politiques et n’intéresse pas, semble-t-il le nouveau locataire de l’Elysée. C’est en relation avec le ministère de la Santé qu’il faut travailler. “Le vin appartient à la civilisation et à la politique. Il y a toujours eu des conflits musclés entre les pouvoirs publics et le vin, marqué par la culture du prolétariat. Nous fêtons cette année le centenaire

“Il y a toujours eu des conflits musclés entre les pouvoirs publics et le vin.”

des grandes révoltes de 1907 ! Mais le vin, c’est aussi le champagne et les Grands Crus ; il est partout, dans la poésie, la littérature, le théâtre, la peinture, c’est le produit agricole avec la plus forte valeur ajoutée culturelle.” Jérôme Monod s’enthousiasme. Il confiait déjà en 2004 au *Nouvel Economiste* : “Après les élections de 2007, je partirai complètement, à mon âge, j’aurai autre chose à faire...”

A chaque tournant de sa vie, ce grand voyageur est parti à l’étranger et revenu avec de brillantes idées pour mieux servir l’Etat... et désormais le vin ! Depuis 1999, il a investi un million d’euros au Château Fontvert, dans la vigne, où arrachages et surgreffages se complètent pour diminuer les cépages blancs, en cave et dans le nouveau chai enterré où logent 300 barriques. La production de bouteilles a été multipliée par cinq en quatre ans. En mai dernier, ce janséniste quitte un ami, “un radical joyeux”, en septembre, il retrouve sa terre. Chirac connaît l’attachement de son conseiller au Luberon : pour le “pot de départ” du président, c’est un fontvert 2005 qui soutint l’émotion des hommes au moment des adieux. ■

\* Délégation à l’aménagement du territoire et à l’action régionale.



Jérôme Monod dans son ancien bureau de l’Elysée, devant une toile de Françoise Ménard, libre interprétation de Fontvert par l’artiste.